

pitre « La Pologne face à la révolution soviétique » l'auteur montre de quelles illusions se berçaient les Soviets quand ils croyaient que l'apparition des armées rouges en Pologne suffirait à y déclencher la révolution prolétarienne, révolution qui, de proche en proche, gagnerait le cœur de l'Europe et jusqu'aux puissances occidentales, à la pointe de leurs baïonnettes. Enfin, dans une vaste synthèse, le Maréchal exalte « la stratégie de plein air », le mouvement, comme facteur principal de la victoire et il ne pouvait certes pas illustrer plus magnifiquement sa conclusion que par l'exemple de sa contre-offensive du 16 août.

L'ouvrage contient deux annexes : l'une est « La Marche au delà de la Vistule » de Toukhatchevski, l'autre est une série de notes rédigées en 1927 pour la deuxième édition par deux officiers distingués de l'Etat Major général de Varsovie sous la haute direction du général Stachiewicz, études et travaux parus depuis la première édition de l'« Année 1920 » décrite au printemps de 1924 et parue en automne de la même année ; ces notes constituent une source précieuse de renseignements, indispensable à toute étude approfondie de cette période.

En résumé, ce livre comble une lacune qui était vivement ressentie, en permettant d'éclairer des événements qui, bien que très rapprochés de nous, sont encore très imparfaitement connus et dont l'importance n'a pas toujours été exactement appréciée au moment où ils se déroulèrent. Le Maréchal y apparaît en pleine lumière avec sa puissante personnalité, sa rude franchise, son robuste bon sens, son esprit primesautier, son style humoristique et pittoresque, son ironie parfois mordante et nous apprenons ainsi à mieux connaître ce chef, à la fois chef d'Etat et chef de guerre, véritable héros national dans son pays, qui a déjà joué un grand rôle dans le passé et qui est peut-être appelé à en jouer un plus grand encore dans l'avenir.

COMMANDANT J.-A. TESLAR.

LA DISCOPHILIE

ESSAI DE COMPOSITION D'UNE DISCOTHÈQUE

Le terme *bibliophilie* est consacré par les âges. Coûte que coûte, il faudra que *discophilie* soit admis à son tour.

Le temps n'est plus où le disque, tournant sur la boîte du phonographe, faisait fuir les gens de goût. Certes,

les villes et les banlieues retentissent encore de certains nasillements qui injurient nos oreilles ; mais ces nasillements ne dureront plus guère ; le plus routinier des débitants de vin, ou des *cafés-tabac* enverra bientôt son « mirilton mécanique » à la vieille ferraille.

Au moment où les « machines parlantes » atteignent à un degré de perfection qui nous étonne, ce n'est pas sans un certain attendrissement que nous songeons à ces vieux phonos de l'âge héroïque. Imparfaits et un peu ridicules, dans leur exécution de « *Sambre-et-Meuse*, *défilé des troupes françaises*, *exécuté par la musique de la Garde Républicaine* », ils portaient en eux les principes qui nous enchantent aujourd'hui. Et, une fois de plus, une invention française a conquis l'univers.

Tout le monde croit, dur comme fer, que le phonographe est une invention d'Edison. Il n'en est rien. Le phonographe est une découverte du poète Charles Cros, qui, en 1878, établit la théorie de l'emmagasinement des sons, transmis ensuite par boîte de résonance. Le célèbre inventeur américain n'a fait qu'appliquer, qu'industrialiser le génie d'un autre, qui est mort obscur.

L'Amérique se prépare bruyamment à célébrer le cinquantenaire de l'invention du phonographe ; nous n'osons pas demander à notre Gouvernement de faire de même, mais nous tournant vers les maisons qui fabriquent les disques par millions, nous nous permettons de leur suggérer qu'il y aurait sans doute une certaine élégance de leur part à élever un monument à l'homme qui a créé leur fortune. Il y a aujourd'hui un public immense, qui serait heureux de collaborer à cette œuvre de réparation et de justice. Cros mérite une statue élevée par souscription universelle. Et cette statue servirait aussi à rappeler qu'il fut un poète français et non des moindres.

*
**

Voilà le phonographe entré dans le snobisme, qui est souvent la porte d'entrée de la gloire durable.

On nous aurait dit, il y a quelque trois ans, que le phonographe ferait bientôt partie de l'« indispensable », pour l'homme de goût, au même titre qu'une bibliothèque, nous aurions crié au paradoxe.

L'enregistrement électrique des disques et le remplacement du saphir par l'aiguille d'acier ont accompli une révolution foudroyante. Il y eut soudain autant de différence entre un disque à saphir et un disque électrique, qu'entre un morceau symphonique joué par un orgue mécanique de foire et par l'orchestre Colonne ! Le signataire de ces lignes n'oubliera jamais son étonnement, la première fois qu'il entendit une symphonie de Beethoven exécutée sur un de ces petits phonographes portatifs modernes qui pullulent aujourd'hui dans le commerce. Quand nous disions, quelques lignes plus haut, qu'il s'agit d'une révolution, nous ne croyons pas nous être trompé ! Posséder dans une armoire les symphonies vivantes de Beethoven, les œuvres de Berlioz et de Wagner, les premiers orchestres et les premiers interprètes du monde, les sortir quand on veut et les entendre après avoir monté un ressort, c'est une chose si nouvelle, si étrange, si admirable, que beaucoup de bons esprits se demandent si l'Art Musical ne va pas prendre un essor inattendu, et si le monde musical n'en sera pas bouleversé.

Devant des réalisations aussi parfaites, que va devenir l'amateurisme ? Le désir de « pianoter » ne va-t-il pas disparaître ? A quoi bon, pour la jeune fille ou l'homme du monde, faire des gammes pendant dix ans

et jouer imparfaitement des fox-trott ou des tangos ? A quoi bon massacrer Chopin et Mozart, quand une petite boîte peut vous faire entendre M. Cortot ou les Concerts du Conservatoire ?

On joue pour son plaisir ou pour celui des autres. Nous ferons-nous jamais autant de plaisir que tel orchestre réputé ? Et nos voisins se plaindront-ils de ne plus nous entendre répéter les mêmes exercices du matin au soir ?

Et peu à peu, les petits orchestres médiocres vont disparaître des cafés et des cinémas. Le progrès aidant, on fabrique aujourd'hui de grands appareils à amplification électrique dont les résultats sont à vrai dire hallucinants. La T. S. F., cauchemar des gens de goût, est intervenue de la façon la plus inattendue. Le phonographe parvenu à un degré de perfectionnement incroyable est surpassé par des amplificateurs à lampes qui vont céder la place à de petits appareils sonores, dont l'application est dans l'air. Des musiciens consommés, des gens sérieux, prévoient avec tranquillité le temps où il n'y aura plus que des orchestres-types, des orchestres de base, dont les exécutants, triés sur le volet et d'une valeur incomparable, joueront des interprétations-types, sur une sorte de matrice qui durera toujours.

Du point de vue de l'Art, c'est un bienfait. Supposons que le phonographe et le disque aient existé du temps de Mozart. Toutes discussions sur l'interprétation de ce génie n'existeraient même pas. Les uns le jouent trop vite, d'autres trop lentement. Tout le monde le jouerait comme il convient de le jouer puisque lui-même aurait surveillé l'exécution. Et vous voyez jusqu'où peut aller ce service de l'art véritable. Au théâtre, le mouvement des scènes, le ton de chaque acteur, les ensembles des foules, peuvent être aujourd'hui facilement enregistrés sur le disque. Dans l'art poétique, quel ton, quelle « musique », quels arrêts, le poète a-t-il désirés ? Nous pouvons le savoir aujourd'hui même. M. Valéry n'a qu'à lire la *Jeune Parque* devant un microphone ; ou s'il n'a pas la voix ou la diction phonogénique, faire lire la *Jeune Parque* par telle personne qualifiée, désignée et approuvée par lui.

Ce qu'il y avait de fugitif, de perdu dans l'art musical et dans l'art de dire les mots, est à présent rendu éternel. On voudra bien me concéder qu'il s'agit d'une révolution.

En somme le producteur moderne peut être singulièrement servi par la machine parlante. Naturellement, la réaction du public a été d'une rare intensité. Les mélomanes se sont rués vers les petites boîtes et les ronds noirs. Il est né une qualité nouvelle de plaisirs.

Le signataire de ces lignes a emporté un petit appareil sans prétentions dans une forêt des montagnes alsaciennes. Et là, à la tombée de la nuit, il faisait tourner un disque du *Freyschütz* de Weber, interprété par l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Berlin.

Gounod disait de cette musique qu'il ne ferait pas bon de la traverser la nuit. Le romantique Weber ne se doutait certes pas que viendrait un temps, où les accents de son génie retentiraient sous la voûte des sombres sapins au détour d'un chemin désert. Les résonances du cor et l'appareil sauvage des chasseurs ne m'ont jamais donné, devant une scène et des arbres peinturlurés, une émotion comparable à celle donnée par la beauté vivante, dans son propre élément : la nature et la solitude.

Que dire du 3^e acte de la *Walkyrie* devant l'incendie du soleil plongeant derrière les rocs et les ruines, ou du chant de l'étoile du *Tannhäuser*, à la minute même où paraissait l'étoile du soir...

Ah ! qu'on ne nous parle plus de faillite de la science ! Ma petite boîte est trop belle, l'hiver au coin du feu, ou l'été dans les forêts !

*
*
*

Or, un important problème se présente à nous. De nouvelles mœurs musicales se font jour. Chacun, dans le feu de la production des disques, cherche un peu sa voie et sa méthode pour la constitution de sa bibliothèque spéciale, de sa discothèque. À moins d'être un spécialiste, aucun d'entre nous ne possédait une bibliothèque de partitions. Mais, voilà qu'il nous faut posséder des rayons ou des meubles qui contiennent la musique vivante.

Les noms des grandes firmes qui fabriquent, j'allais dire qui publient des disques, sont à la veille de devenir aussi familiers à nos oreilles que les noms des éditeurs de romans, Gallimard, Plon, Albin-Michel, Grasset, etc.

Mais celui qui veut constituer une bibliothèque ne rencontre pas les mêmes difficultés que celui qui veut constituer une discothèque, cela pour deux raisons : la première, c'est que chaque éditeur de romans est propriétaire des œuvres qu'il publie. En une minute, vous pouvez savoir par un libraire quel est l'éditeur qui publie tel ou tel auteur. Il n'en est pas de même pour les disques. Tous les éditeurs de disques publient les œuvres des compositeurs, de même que tous les concerts jouent les œuvres des compositeurs, sans monopole, sans propriété qui leur soit propre. Si vous voulez des disques de Wagner, ou de tout autre, il vous faut choisir dans les six fonds des six grandes maisons de disques. D'où première difficulté.

La seconde difficulté pour un discophile, c'est qu'il ne se trouve pas devant un ensemble publié de la musique de disques. Vous pouvez aujourd'hui acheter les œuvres complètes de chaque écrivain français ou étranger ; vous ne pouvez pas encore acheter les œuvres complètes d'un musicien. Jugez-en : Schumann, est à peine commencé ; Bach, Haendel, Mozart, Haydn, sont dans le même cas ; Lully, à part deux ou trois morceaux, n'existe pas encore.

Il en est de même de Rameau et de Gluck. Beethoven, Wagner et Schubert sont les plus « avancés » ; Berlioz est ébauché. Fauré l'est à peine. Debussy commence à être assez bien représenté. César Franck ne l'est presque pas. Bizet et Gounod commencent. Ravel et Stravinsky commencent également. Je pourrais multiplier les exemples.

Une objection se présente immédiatement à l'esprit. Au lieu de publier, toutes en même temps, les mêmes œuvres des mêmes compositeurs, pourquoi les six grandes maisons productrices de disques ne se partagent-elles pas les œuvres, en s'entendant pour que tel ou tel publie exclusivement tel ou tel.

En peu de temps, toute la musique de disques serait au point.

À cela, je répondrai que la demande est telle que si, par exemple, une seule maison devait publier Beethoven, elle n'y suffirait pas. Elle ne pourrait publier que Beethoven et serait toujours en retard. Le public ne serait jamais ponctuellement servi. Les six grandes firmes, qui ont tourné et retourné le problème dans tous les sens possibles, se sont, au contraire, entendues entre elles, et dans l'intérêt des discophiles, pour publier ensemble toute la musique, méthodiquement et peu à peu. Il faut s'armer de patience et nous dire que nous ne pourrions jamais espérer constituer des discothèques s'il fallait attendre que tout Beethoven fût publié chez un seul éditeur. De plus, et quel que soit l'entente qui règne entre les grands pro-

ducteurs de disques, est-il pratiquement possible de réglementer la production des maisons pour les œuvres du domaine public ? C'est à peu près comme si on demandait à une maison d'édition comme Hachette de ne publier, parmi les classiques, que Racine, cependant que Larousse aurait Corneille et Armand Colin, Molière. Je répète que les producteurs de disques, qui sont des industriels d'esprit très ouvert, ont étudié loyalement la question et sont tombés d'accord sur le principe de la liberté commerciale de production.

Force nous est donc d'agir méthodiquement, en tenant compte de la situation présente.

Je vous soumetts le procédé que j'ai employé pour la constitution de ma propre discothèque. J'ai suivi l'ordre chronologique. (Les noms entre parenthèses sont ceux des maisons d'édition).

Essai pour la composition d'une discothèque.

MUSIQUE DE FOLK-LORE.

La violette doublera (Odéon), chanté par Mme Ninon Vallin. Très bon disque.

La fête des vigneron à Vevey en 1927 (Polydor). Très bel ensemble de chants populaires des montagnes suisses.

Chansons de marins (Columbia). Très bel ensemble également.

Chœurs allemands (Polydor).

MUSIQUE MILITAIRE

Sonneries de l'armée française (Columbia). Documents tout-à-fait remarquables.

Musiques allemandes (Polydor). Demander surtout la belle marche de *Hohenfriedberg*.

Musiques belges, (Polydor).

Il est à souhaiter que soient enregistrées bientôt les musiques des diverses armées du monde. Ce seraient là de très précieux documents.

MUSIQUE CLASSIQUE

PLAIN-CHANT. — N'existe pas.

LULLI. — Rondo pour violon, joué par Mme Erica Morini. Très bel enregistrement (Polydor).

RAMEAU. — N'existe pas.

BACH. — Tous les morceaux d'orgues enregistrés par (Polydor) sont remarquables.

La Passion selon St-Jean (Polydor).

HAENDEL. — Tous les morceaux d'orgues (Polydor) sont remarquables, surtout le *Concerto* joué par M. Sittard sur les orgues de St-Michel de Hambourg.

Menuet et allegro de la 3^e sonate pour flûte exécuté par M. Moyse. Merveilleux petit disque (Gramophone).

Sonate en sol mineur pour hautbois exécutée par M. Bleuzet. Merveilleux petit disque (Columbia).

L'harmonieux forgeron (Odéon). Un délicieux petit disque.

GLUCK. — N'existe pour ainsi dire pas.

MOZART. — Tout ce qui est enregistré par (Polydor) est remarquable.

Un très beau chœur des enfants de la Maîtrise de la Hofburg, de Vienne (Parlophone).

BEETHOVEN. — Tout ce qui est enregistré par (Poly-

dor) est remarquable. La messe en ré est un ensemble de disques merveilleux.

Tout ce qui est enregistré par (Parlophone) est excellent.

Très belle exécution des 5^e, 6^e, 7^e et 8^e *Symphonies*, par (Columbia).

Belle exécution des quatuors par (Columbia).

BERLIOZ. — *Symphonie fantastique*, par le Concert Colonne. (Odéon) Très beaux disques.

Ouverture de Benvenuto Cellini, par le Concert Colonne (Odéon). Très beaux disques; au dos du 3^e, le Ballet des Sylphes de la Damnation.

Roméo et Juliette (Odéon). Concert Colonne.

Marche hongroise de la Damnation de Faust (Columbia), par le Concertgebouw d'Amsterdam.

Merci, doux crépuscule, de la Damnation (Odéon).

On attend avec impatience une série de disques de Berlioz, la *Damnation* au complet, surtout.

WAGNER. — Tout ce qu'a enregistré (Polydor) est remarquable à tous points de vues, qualité des chefs et des exécutants, sonorités, timbres, voix humaines. Il y a un choix considérable, où l'on trouvera les premiers chefs d'orchestres de l'Allemagne.

(Parlophone) a produit également de très beaux disques wagnériens.

(Columbia) a publié des enregistrements pris à Bayreuth même, et une série de disques de *Tristan et Yseult*.

(Odéon) a publié dernièrement de forts bons et sérieux disques wagnériens en français. (*Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Siegfried*, le *Crépuscule des Dieux*. La voix de Mme Lubin s'y révèle singulièrement phonogénique).

SCHUMANN. — N'est guère encore publié. On attend *Manfred* sans patience et les *lieder*. (Gramophone) a publié de beaux disques du *Concerto* pour piano et orchestre, avec Alfred Cortot. Mais, Schumann est très incomplet, ce qui est inexplicable.

SCHUBERT. — Tous les enregistrements de (Polydor) sont à peu près parfaits. Il y a un choix déjà nombreux.

Les chanteurs de *lieder* s'y révèlent sans comparaison possible : Schlusmus, Rehkemper, Schott, etc. (L'enregistrement de *An Sylvia* est un des plus beaux de la collection).

(Columbia) a enregistré une belle exécution de la *Symphonie inachevée*.

CHOPIN. — *Préludes* exécutés par M. Alfred Cortot (Gramophone). Magnifique ensemble.

(Odéon) a publié d'excellents disques de piano.

BIZET. — Un bel ensemble de *Carmen* (Gramophone) mérite de figurer dans toutes les discothèques.

HUMPERDINCK. — *Hänsel et Gretel* (Polydor) est une magnifique suite d'orchestre. Sonorités admirables.

CHABRIER. — (Polydor) annonce des disques de ce grand homme jusqu'ici négligé, pas seulement par les disques.

MAHLER. — (Columbia) a de beaux enregistrements de Mahler. (Polydor) également.

BRAHMS. — Beaux enregistrements de (Gramophone).

Le *lied Amours éternelles*, chanté par Mme Lotte Lehmann (Odéon) respecte infiniment le style de Brahms injustement décrié en France.

FAURÉ. — Encore très peu enregistré. Mais (Odéon) vient de publier des morceaux pour violoncelle et piano qui sont des enchantements.

On attend sans patience les mélodies de ce grand homme.

DEBUSSY. — Très bel enregistrement de la *Petite Suite* et du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, par (Columbia).

Une magnifique exécution de la *Sarabande* pour piano

par M. F. Gaillard, et une non moins excellente exécution des *Arabesques* pour piano par M. Decosteret (Odéon).

RAVEL. — Très beaux enregistrements de (Polydor).

MUSIQUE RUSSE. — Il faut reconnaître à (Odéon), par je ne sais quel singulier sortilège, une sorte de spécialisation pour la musique russe. Un des meilleurs enregistrements actuels est celui de la chanson de Nél dans *Snegouroitchka* de Rimsky-Korsakoff, avec Mme Ninon Vallin.

La *Nuit sur le Mont chauve* de Moussorgsky est une belle chose, tant comme exécution que par les qualités techniques de l'enregistrement.

(Gramophone) a publié de beaux passages de Boris Godounow avec Chaliapine. Ces disques sont également d'une rare qualité.

Je n'oserais pas dire que la discothèque ci-dessus est complète. Il y a tant de belles choses, dans la production du disque depuis deux ans, que je n'ai pas la prétention de tout posséder. Mais telle qu'elle est, telle je l'ai composée, telle je vous la soumetts, elle est en tout cas simplement et méthodiquement composée. Elle est facile à compléter. C'est ce que je vous souhaite, et à moi-même, puisque nous avons le bonheur de respirer dans un temps où, suivant l'expression de M. Vuillermoz, nous pouvons posséder chez nous la « musique vivante ».

JEAN VARIOT.

A TRAVERS LES REVUES ÉTRANGÈRES

L'Inde.

Bien des lecteurs trouveront sans doute trop court l'article où M. F.-W. Pethick-Lawrence nous parle dans la *Bibliothèque Universelle et Revue de Genève* (fasc. de juillet) de l'Inde d'aujourd'hui. Cet article, impossible d'ailleurs de le résumer en vingt lignes. Les aperçus se chevauchent trop étroitement en effet dans une matière riche à ce point.

L'Inde, c'est « un sous-continent », vaste comme l'Europe si l'on fait abstraction de la Russie. On mettrait trente-six heures pour traverser cette terre de la côte occidentale à la côte orientale et vingt-quatre heures encore pour atteindre Assam en ne voyageant que par train express. En outre, pas de pays où la vie urbaine corresponde moins à la vérité d'ensemble et l'Inde compte quelque cinq cent mille villages...

Et en toutes choses quelle diversité ! « Il y a dans le physique, le caractère, le tempérament, la religion et la vie sociale, plus de distance entre les gens de Madras, les Bengalais et ceux de la frontière nord-est qu'entre l'Espagnol, le Grec et le Scandinave... Les Européens sont blonds ou noirs, mais la couleur de leur peau ne varie que légèrement ; les races de l'Inde incluent des hommes et des femmes qui sont presque noirs et d'autres qui sont plus clairs que certains Européens. Les diverses religions de l'Europe sont presque exclusivement les branches du christianisme ; dans l'Inde, toutes les grandes religions du monde sont représentées : Indous, Mahomé-

tans, Bouddhistes, Chrétiens, Parsis, d'autres encore, et chacune se divise en sectes nombreuses. Toutes les langues européennes s'écrivent de gauche à droite ; dans l'Inde, quelques-unes s'écrivent de gauche à droite, d'autres de droite à gauche, d'autres de haut en bas... »

Outre-Océan.

La toute singulière admiration du Nouveau-Monde à l'endroit de la force et du succès est chose trop notoire — et trop explicable évidemment — pour que personne puisse encore songer à s'en scandaliser. La glorification, l'enthousiaste glorification de l'œuvre mussolinienne n'est pas rare dans la presse de la libre Amérique, ce qui ne signifie d'ailleurs pas qu'elle y soit toujours très, très judicieuse. L'important article que M. Charles H. Scherill consacrait récemment dans *the American Review of Reviews* à la manière du Duce sur le terrain économique reste cependant dans la note raisonnable.

Le vote aux Etats-Unis de la loi restrictive de l'immigration fut bien d'abord considéré par les Italiens et leurs dirigeants comme « une mauvaise affaire » pour eux. Mais la souplesse, la rapidité et la décision qui caractérisent le génie napoléonien sur le champ de bataille se retrouvent dans Mussolini aux prises avec les plus difficiles problèmes de politique intérieure. Ah ! les Etats-Unis repoussaient les milliers d'honnêtes travailleurs qui leur offraient leurs bras chaque année et dont les vertus de sobriété et d'économie enrichissaient la mère-patrie ? Soit !... et au bout du compte l'Italie y gagnerait encore.

En 1927, Mussolini faisait voter, lui, une loi restrictive, celle-là, de l'émigration...

Aujourd'hui, l'aménagement des côtes de Sardaigne occupe une armée d'ouvriers qui mangent leur pain chez eux. De même, la mise en état de vastes terrains trop longtemps improductifs. L'Italie payait un lourd tribut à l'Angleterre et à l'Allemagne pour le transport du charbon dont elle a besoin : elle a entrepris l'exploitation sur une vaste échelle de la houille blanche qui abonde dans les Alpes et dans les Apennins...

Mussolini est un grand homme...

Suisse.

M. Edmond Rossier consacre aux dernières élections anglaises, comme il se doit, sa « chronique internationale » dans le fascicule de juillet de la *Bibliothèque Universelle et Revue de Genève*. Il n'a d'ailleurs qu'une confiance relative dans la solidité au pouvoir du *Labour Party*. Et s'il prévoit juste, ce sera évidemment tant mieux pour l'Angleterre... et pour l'Europe.

En effet : « Sir Austen Chamberlain s'était efforcé de sauvegarder les grands résultats de la guerre en s'appuyant sur la France, la fidèle alliée des mauvais jours. Le ministère travailliste semble prendre la contre-partie de cette politique. Il veut aussi assurer la paix, mais par des moyens nouveaux. Il proclame son respect pour la S. D. N. ; ce qui est à son honneur. Mais, il délaisse le terrain solide de l'expérience, des traditions et des réalités ».

Qu'on prenne garde de jeter le trouble « dans cette Europe qui, au prix de tant d'efforts, semblait en train de retrouver son équilibre ».

Yougoslavie.

L'Europe Centrale relate dans son n° du 13 juillet qu'un des derniers soirs de juin, les voyageurs du train